

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse

ARRIVÉES A									CAHORS			MONTAUBAN			TOULOUSE
CAHORS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. p ^r Montaub.	* Arrivées	Dép. p ^r Cahors	Dép. p ^r Toulouse	(Arrivée)		
ARRIVÉES	DÉPARTS							9 ^h 51 ^m	5 ^h 5 ^m	7 ^h 1 ^m	7 ^h 25 ^m	7 ^h 56 ^m	9 ^h 21 ^m mat.		
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	11 ^h 46 ^m s.	12 37 s.	11 » —	1 » s.	10 35 —	1 ^h 15 ^m s.	2 ^h 45 ^m soir.		
5 1 soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	4 38 m.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	4 40 s.	8 30 —	9 50 —		
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —		4 39 m.	11 30 —								

Train de foire : Départ de Libos à 6^h 50^m matin. — Arrivée à Cahors à 8^h 56^m matin.

Primes du Journal du Lot

- 1^o LE TONKIN, une feuille demi-colombier. 50 cent.
- 2^o L'EMPIRE CHINOIS. — THÉÂTRE DE LA GUERRE, même format. 50 cent.
- 3^o CARTE DE LA CHINE, dressée d'après les documents les plus récents, pour suivre les opérations de la guerre Franco-Chinoise, par LÉONVILLE, géographe, avec les plans de Hué, Hanoi et les environs de Pei-Ko, Fou-Tcheou, etc. 2 fr.

Deux magnifiques imitations de peinture, représentant :

- 1^o LE CHEVAL. — 2^o LE BŒUF, mesurant 64 centimètre sur 45 centimètre. — 3 fr. les deux dans nos bureaux. 3 fr. 25 par la poste.

Cahors, le 11 Avril.

La commission du budget.

Les députés, avant de partir en vacances, se sont réunis dans les bureaux pour nommer la commission du budget.

Le débat a principalement porté sur les moyens à employer pour équilibrer le budget de M. Tirard, qui se solde par un maigre excédant de 48,000 fr.

M. Ribot, a proposé de nouveau un emprunt qui permette de décharger le budget des crédits supplémentaires qui, comme ceux qui ont été votés hier, viennent à chaque instant, sous l'empire de la nécessité, en détruire l'équilibre.

Le rôle de la commission se bornera à rechercher les économies encore possibles et à déposer son rapport, à bref délai, afin que le budget puisse être voté avant la fin de la législature.

Sur 33 membres, 17 sont nouveaux, 16 faisaient partie de l'ancienne commission, 19 appartiennent à l'Union républicaine et à l'Union démocratique.

La commission du budget s'est ainsi constituée :

M. Rouvier, président, par 22 voix ; M. Ribot a obtenu 9 voix, M. Cochery en a obtenu 9.

MM. Lab ze et Baihaut, ont été élus vice-présidents.

MM. Cavaignac, Gerville Reache, Escande et Delons-Montaud, secrétaires.

M. Roche, est nommé à l'unanimité rapporteur général.

La dissolution. — Le *National* dit que la question de la dissolution a été agitée au Conseil des ministres où le cabinet a définitivement arrêté les termes de la déclaration du gouvernement.

LA GUERRE DE CHINE

Préliminaires de Paix. — Le gouvernement français vient de recevoir confirmation de l'adhésion du gouvernement chinois aux préliminaires de paix dont nous avons annoncé la signature.

Il aurait reçu en même temps une dépêche de notre consul à Shang Hai l'avisant de la publication dans la *Gazette officielle* de Pékin, de l'édit fixant au 10 avril la suspension des hostilités.

On télégraphie de Berlin au *Daily Chronicle* :

« Dans certains cercles politiques on attribue la présente attitude pacifique de la Chine à une simple manœuvre dans le but de gagner du temps et d'attendre l'arrivée d'un nombreux matériel de guerre commandé en Europe.

« On ajoute qu'un emprunt de un million et demi de livres sterling, qui avait été conclu à Londres dans le but avoué de constructions de chemins de fer et de l'exploitation des mines de Chine, est considéré maintenant comme un emprunt de guerre. »

Le colonel chinois Tcheng-Ki-

à concevoir des doutes sur la manière dont une confiance y relative serait accueillie par celle qu'il menaçait.

Logiquement une jeune fille qui, à seize ans, a des opinions à elle, des opinions bien arrêtées, lorsqu'il s'agit de la couleur de ses robes, de ses chapeaux et de ses gants, est susceptible d'avoir également des opinions arrêtées au sujet bien autrement important d'un mari.

Pour le moment, Franck était absent : il faisait une tournée artistique, ayant prétexté le besoin d'étudier encore l'Italie et la Suisse, d'où il lui envoyait par chaque courrier de longues lettres pleines de gaieté.

Mais elle se moquait des lettres, comme des adorateurs, et elle les jetait de côté avec une indifférence complète.

Qu'elle marchât ou non vers le célibat, elle était certainement indépendante.

Ce soir-là, en robe de soie blanche brodée de boutons de rose, avec des boutons de rose et du muguet naturel dans les cheveux et au corsage, il est inutile de dire qu'elle était véritablement le type resplendissant et radieux de la beauté.

En tous temps, cela allait sans dire.

Eléonore, en robe de soie rose avec des bouillons de tulle, ressemblait à une rose, et ses beaux yeux noirs brillaient de tout leur éclat joyeux habituel, tant elle goûtait sans-arrière pensée les plaisirs de l'heure présente.

Les salons étaient remplis de lumière, des fleurs étaient répandues avec profusion, les invités nombreux et élégants, le souper et l'orchestre venus de Londres, et Mme Abbott, en robe de moire blanche avec ses fabuleux diamants

Tong est attendu à Paris, la semaine prochaine.

L'armée chinoise du Quang-Si, dit le *Temps*, va recevoir, en exécution de la convention, l'ordre de passer de l'autre côté de la frontière et d'abandonner les positions qu'elle occupait en avant de Dong-Son.

Le ministre de la guerre a adressé au général Brière de l'Isle, le télégramme suivant :

« Recevez et transmettez l'expression de mes sympathies à tous vos soldats.

« La France a les yeux sur vous, et elle ne négligera rien pour vous venir en aide. Elle compte sur votre énergie et votre dévouement. »

Les Intentions du cabinet.

Le *National* dit :

« Voici, d'après nos informations, qui sont très exactes, qu'elles sont, à cette heure, les intentions du nouveau cabinet en ce qui concerne le conflit franco-chinois :

« M. de Freycinet ne croit pas d'une manière absolue à la conclusion de la paix. On en est, selon l'expression du ministre nouveau, à une période d'informations.

« En conséquence, les ministres de la guerre et de la marine prennent toutes les mesures pour continuer la lutte, si cela est nécessaire.

« Cependant, les renforts actuels en partance ne dépasseront pas le chiffre de 10,000 hommes.

« Le général de Courcy, commandant le 10^e corps, est placé à la tête du corps expéditionnaire. Le général Brière aura, s'il l'accepte, le commandement d'une division, si la paix n'est pas conclue à bref délai.

« Si le gouvernement français soupçonne que le Tsong-Li-Yamen veut gagner du temps, alors soixante mille hommes, tenus prêts dès aujour-

d'hui, iront grossir notre armée en Indo-Chine et agiront sur le territoire chinois. »

Les officiers du 111^e de ligne, qui est en garnison à Paris, portent le crêpe à leur épée, en signe de deuil. On sait que sept des leurs sont tombés devant Lang-Son.

Retraite de Lang-Son. — Nous tenons de source sûre que la caisse de l'armée qui a été abandonnée dans la retraite de Lang-Son contenait cent quatre-vingt mille francs.

Le matériel perdu se décompose comme suit : 7 pièces de campagne, 3 canons de 90, 4 gros canons de défenses et les caissons, et environ deux cents petites charrettes indispensables, construites à Hanoi ou achetées à Singapour et qui contenaient une très grande quantité de munitions, en plus des vivres de quinze jours pour cinq mille hommes.

Les renforts. — L'autorité maritime a pris les dernières dispositions pour que les six paquebots qui partiront les 15 et 16 avril, puissent emporter 3,760 hommes, 327 chevaux, 700 mulets, et 9 batteries d'artillerie.

L'infanterie comprendra 22 officiers, 2,152 hommes ; l'artillerie 27 officiers, 1,380 hommes ; les spahis 8 officiers, 170 cavaliers.

La situation de nos troupes, au point de vue de la santé, n'est pas moins inquiétante au Tonkin qu'à Madagascar. Il y a quelques jours, un médecin de la marine écrivait : « Si nous étions en France, les hommes compris dans mon service seraient envoyés à l'hôpital, dans la proportion de quatre-vingt-quinze pour cent. Mais l'ennemi est là ; les troupes sont très peu nombreuses, et les soldats malades continuent à se battre. »

Parlant de l'état de nos troupes à Kélong, une correspondance du *Temps* s'exprime ainsi :

La pauvre Juana était un chien de berger très utile pour écarter ce loup.

Tout ce monde lui était presque étranger.... pourquoi M. Abbott avait-il le désir de s'y rendre ?...

Il est vrai que c'était dans sa propre maison... mais...

— Je désirerais vous voir un instant, Eléonore, — dit-il en s'approchant.

Mme Abbott remarqua avec surprise la pâleur livide et plombée de son visage, ses mains tremblantes, sa voix sourde.

— Je désirerais.... vous voir un moment seule.

— De quoi s'agit-il ? — demanda Mme Abbott, prise d'une alarme subite. — Il n'est rien arrivé à Geoffroy ?

— Il n'est pas de lui.

— Mais il est venu ici et il est reparti. Qu'est-ce que cela veut dire ?...

— Vous l'avez vu... pourquoi n'est-il pas venu chez moi ?

— C'est ce bal qui l'a fait fuir. Il reviendra demain... du moins, il a l'intention de vous voir. Je... je ne me sens pas bien, Eléonore. Je vais rentrer dans ma chambre... dans mon cabinet... j'y resterai toute la soirée.

— Oui, — dit-elle avec indifférence, — c'est ce que vous pouvez faire de mieux. Vous n'avez pas l'air bien, en effet. Excusez-moi, je vois de nouveaux arrivants.

— Donnez-moi la main, Eléonore, et dites-moi bonsoir.

Elle fit un pas en arrière profondément contrariée.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

(43)

JUANA

DEUXIÈME PARTIE.

Olga, sortie de pension, grande et belle, venait d'avoir seize ans ; un visage fier, délicat et charmant... des manières d'une distinction parfaite... plus jolie encore que ses amis les plus présomptueux n'auraient pu le prédire... un peu impérieuse, certainement, une vieille habitude du temps où elle était « la princesse Olga »... regardant de ses yeux bleus et dédaigneux les jeunes élégants aux fines moustaches qui l'adoraient.

Cent fous adressaient des sonnets à ses yeux, à ses sourcils, à son sourire, à sa taille ; faisaient son portrait ; lui portaient des toasts dans les clubs ; rêvaient d'elle toutes les nuits ; devenaient fous de joie à la promesse d'une valse ; baisaient ses gants, le bout de ses doigts ; étaient prêts à s'entretenir pour une des fleurs de son bouquet... Mais elle se moquait d'eux avec la plus gracieuse et la plus gaie des indifférences de jeune fille et exerçait une véritable tyrannie sur eux avec une grâce et un charme vraiment royaux.

Le complot conjugal dans lequel Franck Livingstone était impliqué ne lui avait pas encore été dévoilé et le conclave de famille commençait

« A Kélong, le temps est affreux depuis le commencement du mois ; si mauvais, qu'on a été forcé d'arrêter les opérations contre les lignes chinoises. De nouveau, les malades affluant aux ambulances ; même à bord, l'état sanitaire est peu satisfaisant. On nous dit que ce sont les dernières épreuves, que la belle saison va venir après les premiers jours de mars. On l'attend avec impatience pour reprendre l'offensive, la seule distraction qu'on ait dans cette île de Formose, qui laissera de tristes souvenirs à tous ceux qui y ont guerroyé dans ce terrible hiver 1884-85. »

Le général Négrier. — La République française dit que le retour du général de Négrier en France, s'impose, car le jeune divisionnaire doit ménager sa santé dans l'intérêt du pays, qui, plus d'une fois encore, fera appel à son dévouement.

Le Général Lewal

Le général Lewal, ancien ministre de la guerre, est nommé commandant du 10^e corps d'armée, à Rennes, en remplacement du général Courey nommé commandant en chef au Tonkin.

En Cochinchine. — La situation ne s'est pas améliorée. Le général Brière de l'Isle aurait reçu l'ordre d'envoyer à Saïgon quatre nouvelles compagnies d'infanterie et deux batteries d'artillerie de marine.

Rappel de M. Thomson. — M. Thomson, gouverneur de la Cochinchine, cause dit-on de la révolte du Cambodge, est rappelé.

On parle, pour le remplacer, du contre-amiral Aube.

AFGHANISTAN

Victoire des Russes sur les Afghans.

On télégraphie de Saint-Petersbourg : « Le Messager du Gouvernement annonce que le général Komaroff a attaqué le 18 mars (1^{er} avril), par suite d'actes provocants et hostiles des Afghans, les positions fortifiées situées sur les deux rives du Kousch.

Un détachement afghan, composé de 8,000 hommes et ayant 8 pièces d'artillerie, a été battu et dispersé et a eu 500 hommes tués. Toute l'artillerie et le camp avec les provisions sont tombés au pouvoir des Russes, qui ont eu de leur côté 11 morts et 32 blessés.

Après le combat, le général Komaroff a repassé le Kousch et est revenu occuper les positions où il se trouvait auparavant.

Des officiers anglais assistaient au combat comme simples spectateurs. Au moment de la déroute des Afghans, ces officiers ont demandé la protection des Russes, mais les Afghans les ont entraînés dans leur fuite.

« Les nouvelles de Russie ont causé beaucoup d'émotion et d'anxiété dans les sphères

gouvernementales, à Londres, et dans les cercles politiques.

Le gouvernement anglais va demander immédiatement des explications au gouvernement russe, et dans bien des endroits on considère la guerre entre l'Angleterre et la Russie comme absolument imminente.

On croit que le général Lomsden est à Hé-rat, où il fortifiera sa position et la défendra, si c'est nécessaire, contre les Russes.

M. Gladstone est revenu à Londres cette après-midi.

On croit que le gouvernement anglais va demander que les troupes russes se retirent immédiatement au nord de Serakhs.

Attitude belliqueuse des Russes. — Les sentiments belliqueux prennent le dessus dans l'entourage de l'empereur.

Le plan de guerre anglais. — Les Anglais n'ont pas l'intention de circonscrire les hostilités en Asie ; mais ils prétendent les porter en Europe. La plus grande partie de l'armée anglaise en Egypte et au Soudan est rappelée. Une flotte sera dirigée dans la mer Baltique, une autre, sous les ordres de l'amiral sir John H. y, pénétrera dans la mer Noire.

La médiation allemande. — On signale un échange de dépêches très actif entre les chancelleries allemande et russe. Dans les cercles bien informés on donne comme certaine la médiation de l'Allemagne.

Le ministre va soumettre à la signature du président de la République un décret gracieux tous les condamnés pour crimes et délits politiques et faits connexes.

L'évêque de Fréjus est mort jeudi. L'état de l'archevêque de Paris est désespéré.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

POUR NOS FILS !!

Grâce au caractère absolument neutre, au point de vue politique, de l'association philanthropique de l'Union des Femmes de France, le groupe de Cahors recruté dans tous les rangs de la société compte déjà 150 adhérentes, et a actuellement en caisse plus de 2,000 fr.

L'heure est donc venue pour lui, de concourir au grand mouvement qui se produit partout en France, pour soulager le plus possible nos malheureux soldats du Tonkin que le nombre peut accabler, mais dont le courage ne s'est pas un instant démenti.

Que chacun apporte donc son obole en argent ou en nature, à la mairie de Cahors où chez M^{me} Fieuzal, trésorière de l'œuvre.

Les objets plus spécialement désirés, sont les suivants :

Chocolat, café, thé, cognac, rhum, chaussettes et tricots de laine, flanelle, ceintures et gilets de flanelle, quinquina, médicaments, vieux linge, bandes, charpie, dons en argent.

Chaque jour de nombreuses caisses de provisions, vêtements, remèdes, etc., sont expédiés par le soin du Comité central de l'Union, au pays où souffrent nos enfants. Joignons nos offrandes à celles de toute la France.

Le concert qui devait être donné par la Société musicale *Les Enfants de Cahors* à ses membres honoraires, sera donné le 19 courant au bénéfice des blessés du Tonkin.

Le programme sera donné ultérieurement. Le concert de Mai sera offert à M. les membres honoraires.

Les marchés à terme. — La loi sur les marchés à terme, récemment votée par les deux Chambres, est promulguée au *Journal officiel* par décret en date du 28 mars.

Cette loi est ainsi conçue : Art. 1^{er}. — Tous marchés à terme sur effets publics et autres ; tous marchés à livrer sur denrées et marchandises sont reconnus légaux.

Nul ne peut, pour se soustraire aux obligations qui en résultent, se prévaloir de l'article 1965 du code civil, lors même qu'ils se résoudraient par le paiement d'une simple différence.

Art. 2. — Les articles 421 et 422 du code pénal sont abrogés.

Art. 3. — Sont abrogées les dispositions des anciens arrêts du conseil des 24 septembre 1724, 7 août, 2 octobre 1785 et 22 septembre 1706, l'article 15 chapitre 1^{er}, l'article 4 chapitre 2 de la loi du 28 vendémiaire an IV, les articles 85 paragraphe 3, et 96 du code de commerce.

Art. 4. — L'article 13 de l'arrêté du 27 prairial an X est modifié ainsi qu'il suit.

Chaque agent de change est responsable de la livraison et du paiement de ce qu'il aura vendu et acheté. Son cautionnement sera à cette garantie.

Art. 5. — Les conditions d'exécution des marchés à terme par les agents de change seront fixées par le règlement d'administration publique prévu par l'article 90 du Code de commerce.

Le traitement éventuel des instituteurs en 1885. — Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de prendre l'arrêté suivant :

Le taux de rétribution devant servir à déterminer le montant du traitement éventuel des instituteurs et institutrices est fixé, pour la présente année, par élève et par mois de présence dûment constatée, de la manière suivante :

rien... il ne serait jamais plus rien dans ce monde...

Il s'assit pour réfléchir ; ses réflexions ne furent pas de longues durée.

Cette soirée mettait fin à tout.

Le lendemain, il se trouverait seul : femme, fils, fille, foyer, amis... tout aurait disparu.

Et il les avait aimés tous !

Le surlendemain, tous ceux qui l'avaient connu le fuiraient, son nom serait un affront et un reproche, sa mémoire serait exécrée.

Il s'approcha d'un des tiroirs de son bureau, l'ouvrit avec une lente délibération, et y prit un des objets qu'il contenait.

C'était un revolver, une belle arme, montée en argent.

Il examina le mécanisme, le canon, puis il le chargea avec soin.

Son visage semblait, en ce moment solennel, taillé dans du granit gris.

Et pendant qu'il remplissait sa tâche, les échos de la musique et de la danse arrivaient jusqu'à lui à intervalles interrompus par des moments de silence ; le bruit des pas des danseurs et de leurs rires parvenait à son oreille, et il écoutait tout en achevant son œuvre.

Puis il alla à la fenêtre, ouvrit les volets fermés, et jeta un coup d'œil au dehors.

La nuit était belle, après une journée charmante.

Le bleu intense du ciel étincelait d'étoiles, la lune inondait les pelouses, les terrasses et les bois de sa lumière argentée.

Jamais le Grand-Château, son pré et ses dépendances ne lui avaient paru plus beaux ; ja-

1^o Pour les écoles maternelles et pour les écoles enfantines, 50 centimes ;

2^o Pour les écoles primaires élémentaires de garçons et de filles, à 1 fr. dans les communes dont la population est inférieure à 5,000 habitants ; à 1 fr 25 dans les communes de 5,000 à 50,000 habitants ; à 1 fr. 50 dans les communes d'une population supérieure à 51,000 habitants.

Le produit de l'éventuel sera réparti entre les titulaires et les adjoints et adjointes, conformément à l'arrêté du 21 juillet 1884, dont toutes les dispositions sont maintenues.

Médecin inspecteur. — M. Vedrennes est désigné comme médecin inspecteur du sixième arrondissement (16^e, 17^e et 18^e corps d'armée.)

Sociétés savantes. — Dans une des dernières réunions des sociétés savantes, qui ont lieu en ce moment à la Sorbonne, M. Edouard Farestié, de Montauban, fait une communication sur les comptes des consuls de Montauban au XVI^e siècle. A l'occasion de cette lecture, M. Duroy a fait ressortir combien l'étude de ces livres de comptes municipaux est importante pour l'histoire.

École de Saint-Maixent. — L'Officiel publie la liste, par ordre de mérite, des sous-officiers admis à Saint-Maixent, à la suite du concours de 1885.

Tabacs. — M. Dangouman est nommé commis stagiaire de culture.

Prisons. — M. Jean Cournou, gardien ordinaire de l'ex-maison centrale d'Aniane, est nommé gardien ordinaire de 2^e classe à la prison de Figeac, en remplacement du gardien Chabert, qui a reçu une autre destination.

On nous écrit de Lagnière, 9 avril. Le sieur Delmas, habitant de Penne, a été trouvé dimanche dernier dans le Lot, sous le Pont suspendu de Fomel.

Il paraît que le 14 mars dernier, quand on l'a vu à la gare de Fomel, il était un peu ivre et croyant embarquer dans le train il se sera jeté dans le Lot. On a trouvé sur lui, d'après des témoins, la somme d'environ 700 fr., ce qui prouve qu'il n'a pas été assassiné ; cependant la rumeur publique était en doute.

— La rougeole règne dans le pays et ne respecte aucun âge ; M^{me} Latour, de Touzac, a succombé à cette maladie. Elle est regrettée de tous les environs. C'était une bonne femme chérie des pauvres autant que de la famille, éplorée. M...

Exposition de printemps 1885, à Montauban. — Le lundi 1^{er} juin prochain, une Exposition d'horticulture et des arts qui s'y rattachent sera ouverte au Cours Foucault, siège du Concours régional.

mais ils ne lui avaient autant plu.

Il leur jeta un dernier regard, ainsi qu'à ce ciel froid et resplendissant... à cette terre blanche... à sa royale demeure qui avait été son orgueil et sa joie.

Il prêta l'oreille aux doux sons de l'orchestre.

Une valse fantastique serait le dernier bruit de la terre qu'il emporterait dans l'éternité.

La fin était arrivée, en effet, la mort... était là.

Il ne voulait pas voir le mépris et la haine dans les yeux de sa femme...

Il ne voulait pas voir l'effroi sur le visage de sa fille.

Il souleva son pistolet.

Un joyeux éclat de rire, tout près de la porte, arriva jusqu'à lui.

Par-dessus cette démonstration de gaieté... par-dessus les dernières mesures de la valse, un autre bruit résonna tout à coup... un bruit épouvantable.

Mais il n'arriva aux oreilles de personnes et les yeux froids et solennels des étoiles pénétrèrent seuls dans cette chambre silencieuse.

A. FLEMING.

(A suivre).

Lui donner la main devant tout ce monde !... Quelle idée absurde !...

Elle recula résolument.

— Je n'ai aucune raison de vous serrer la main ici, M. Abbott. Je n'ai aucun désir de prêter à rire à mes amis... ni de faire une scène. Vous ferez bien d'aller vous coucher, comme vous le disiez, et aussi promptement que possible. Vous avez vraiment l'air tout à fait malade, et vous attirez l'attention de nos invités.

M. Abbott laissa tomber sa main et jeta sur sa femme un long et dernier regard pendant qu'elle allait au-devant des nouveaux arrivés.

Puis il s'éloigna, et, un peu plus loin, il rencontra sa fille.

— Oh ! mon Dieu, papa ! — s'écria-t-elle vivement, — qu'as-tu donc ! Tu es horriblement pâle... Es-tu malade ?

— Je ne suis pas bien, mon enfant. Je vais rentrer dans ma chambre... ou plutôt dans mon cabinet, tu sais. Je suis venu pour vous dire bonsoir, à toi et à ta mère. Tu as une bien jolie robe, ma chère petite, et tu es aussi fraîche et aussi rose qu'une rose. Cela me fait bien plaisir de te voir si jolie et si heureuse. Tu... tu aimais un peu ton pauvre vieux père, n'est-ce pas, Eléonore ?

— Mais, papa...

— Oh ! oui... Je le sais. Je ne ressemble pas à ta mère, ni à tous ces beaux messieurs qui sont là, mais j'ai été un bon père pour toi, n'est-ce pas ?... Je ne crois pas t'avoir jamais rien refusé de ta vie, n'est-il pas vrai ?... Et tu serais fâchée s'il m'arrivait quelque chose, j'en suis

sûr ?...

Eléonore le regarda.

— Tu ferais mieux d'aller te coucher, papa, — lui dit Eléonore, répétant à son insu la phrase de sa mère, — tu as très mauvaise mine. Peut-être même ferais-tu bien d'envoyer chercher le docteur Gilson ?

— Je n'ai pas besoin du docteur Gilson, mon enfant. Bonsoir, ma chère petite Eléonore..... Embrasse ton vieux père...

Les lèvres roses d'Eléonore touchèrent légèrement la joue froide de son père.

Puis, elle aussi, s'éloigna en toute hâte pour aller rejoindre son cavalier pour la prochaine polka.

M. Abbott se dirigea vers son cabinet, poursuivi par les sons bruyants et les accords joyeux de l'orchestre.

Invités et invitées le remarquèrent quand il traversa le salon et se demandèrent qui cet homme pouvait être.

Son visage le frappa du sentiment vague de quelque chose de tragique, en désaccord avec la scène à laquelle ils assistaient.

Mais il disparut et l'on n'y pensa plus.

Il s'enferma, mais sans pouvoir s'isoler du son lointain de la musique ni du bruit des pas des danseurs.

Le joyeux tumulte du bal venait le railler jusque dans sa solitude.

Il s'était éloigné du monde, fuyant son éclat, sa gaieté, sa vie joyeuse, et le monde continuait à rire tout aussi insouciantement sans lui.

Il en fut vivement frappé.

Il avait été quelque chose... et il n'était plus

CURIOSITÉS DU LOT

OU EST UXELLODUNUM ?...

Nous n'avons point la prétention de trouver la solution de ce problème archéologique, qui, depuis trois siècles, préoccupe les savants et les érudits; mais, après tout ce qui a été écrit sur cette question, il serait intéressant, ce nous semble, d'écrire un examen rapide des diverses opinions qui ont été émises et des arguments invoqués à l'appui. C'est ce travail que nous entreprenons aujourd'hui.

Nous ne sommes pas de ceux qui, dans une semblable question, sacrifieraient volontiers la vérité historique à l'espoir de clocher. Nous voyons de plus haut et nous sommes dégagés de toute prévention. Il est, d'ailleurs, un fait certain : dégage de l'opinion dont on recherche l'emplacement se dressait sur une de nos montagnes. Cela devrait suffire à dresser sur une de nos montagnes. Cela devrait suffire à notre amour-propre local.

I.

UNE PAGE D'HISTOIRE.

Après la prise d'Alésia, la cause de l'indépendance gauloise semblait perdue sans retour. Cependant des résistances partielles s'organisaient; quelques chefs tentent encore de généreux efforts pour arrêter la fortune du conquérant, et tandis que les Bituriges, les Carnutes, les Bellovaques sont rapidement soumis par César lui-même, et les contrées de l'Ouest par ses lieutenants, tandis que tous les peuples gaulois courbent la tête sous le joug romain, une ville résiste encore : c'est Uxellodunum.

Dans cette place forte, dans cet oppidum, s'étaient réfugiés, avec environ deux mille Gaulois, deux hommes vaillants, Luctérius, chef des Cadourques et Drapès, chef des Sénons. Ils avaient voulu se jeter sur la province romaine, mais un des généraux de César, Caninius, avait déjoué leurs projets et les avait contraints de s'arrêter dans le pays des Cadourques. « Là, dit le continuateur de César, Luctérius, qui avait possédé une grande influence sur ses concitoyens, au temps de leur indépendance, et auquel son esprit entreprenant donnait beaucoup d'autorité chez les barbares, fait occuper, par ses troupes et par celles de Drapès, la ville d'Uxellodunum, lieu admirablement fortifié par la nature, et qui avait été dans sa clientèle; puis il s'adjoint les habitants de cette place forte. » (Comm. VIII, xxxii).

Caninius accourt; il voit une ville située sur un rocher escarpé de toutes parts et d'un accès difficile à des hommes armés, quand même il n'y aurait eu personne pour la défendre. Il comprend qu'il faudra se résigner aux lenteurs et aux difficultés d'un siège. Il divise ses cohortes en trois corps, les établit dans trois camps sur un lieu très élevé; et de là, il commence à faire la contrevallation de la place.

Mais Luctérius et Drapès, craignant pour Uxellodunum le triste sort d'Alésia, laissent 2,000 hommes dans la ville et sortent avec le reste pour approvisionner la place. Ils ramassent une grande quantité de blé, et Luctérius se charge d'introduire le convoi dans Uxellodunum. Il est surpris par les Romains, repoussé, vaincu, il s'échappe à grand-peine, et Caninius s'empare du convoi. Mais il ne s'arrête pas à ce succès : il tombe à l'improviste sur le camp gaulois, situé à dix milles environ de la place; Drapès, qui s'était chargé de la garde du camp, est à son tour vaincu et fait prisonnier.

Après ce grand succès, Caninius fait tranquillement continuer la contrevallation, et César ayant appris à Chartres ce qui se passait à Uxellodunum, arrive inopinément devant cette place avec sa cavalerie. La contrevallation est achevée, mais les Romains savent que la ville est approvisionnée pour longtemps. Le siège va traîner en longueur, mais César a vu en un clin d'œil ce qu'il faut faire : puisque les assiégés ont du blé en abondance, il les privera d'eau.

« Une rivière coulait au fond du valon qui entourait presque entièrement la montagne sur laquelle était située, escarpée de toutes parts, la ville d'Uxellodunum. La nature du lieu ne permettait pas de détourner cette rivière; son lit était si profondément enfoncé au pied de la montagne, qu'on ne pouvait sur aucun point pratiquer des canaux de dérivation; mais la descente pour y aller puiser était si abrupte et si difficile pour les défenseurs de la place, que, si nous y mettions obstacle, ils ne pourraient, sans blessure ou danger de mort, ni aller au fleuve, ni gravir au retour leur rude montée. Voyant cette difficulté de leur position, César disposa des frondeurs et des archers avec des machines de guerre en face des descentes les plus faciles. Privés ainsi des eaux de la rivière, les assiégés n'avaient plus qu'un seul lieu pour s'approvisionner, et ils s'y rendaient tous en foule. (Comm. VIII, xl).

Sous le mur même de la ville, jaillissait une source abondante, de ce côté où un intervalle d'environ trois cents pieds échappait au contour de la rivière. Toute l'armée désirait priver les assiégés de cette ressource; César, seul, en voyait le moyen, à la vérité très périlleux. Par ses ordres, on dressa des mantelets, vis-à-vis de la fontaine, contre la montagne; on éleva une terrasse à force de travail et au milieu d'une lutte continuelle; car les assiégés, occupant un point plus élevé, nous attaquaient de là sans péril, et frappaient beaucoup des nôtres, qui se succédaient avec une courageuse persévérance. Ceux-ci, cependant, ne cessaient de faire avancer leurs mantelets et de surmonter, à force de peine et d'ouvrages, les difficultés de la situation. En même temps, à partir des mantelets, ils dirigeaient vers la source de la fontaine une galerie souterraine, genre de travail qui pouvait se faire sans aucun danger et à l'insu de l'ennemi. On construisit aussi une terrasse haute de neuf pieds, sur laquelle se dressa une tour à dix étages, non à la vérité pour égaler la hauteur des murs de la ville (ce qui était impossible), mais pour dominer le faite de la fontaine. Du haut de la tour, on lançait avec des machines des traits sur toutes les avenues; en sorte que les assiégés ne pouvant, sans péril, puiser de l'eau, les bestiaux, les chevaux et les hommes même mouraient de soif. (Comm. VIII, xli).

Dans cette extrémité, les Gaulois ne perdent pas courage. Cette fontaine, sans laquelle toute résistance est impossible, ils vont essayer de la reconquérir. Ils enflamment des tonneaux remplis de poix, de suif et de bitume, et du haut de leurs murailles, les font rouler sur les ouvrages des Romains; la tour et les autres machines en bois prennent feu et sont menacées d'une destruction complète, pendant que les Gaulois accablent de traits leurs ennemis pour les empêcher d'éteindre l'incendie. Mais César ordonne à ses troupes de se disperser autour des remparts et de pousser de grands cris, comme pour monter à l'assaut. Les Gaulois, trompés par cet artifice, croient à une attaque générale et abandonnent le théâtre de la lutte pour défendre leurs murailles; et César profite de cet instant de répit pour éteindre l'incendie et sauver ses ouvrages.

Les assiégés ont vu un grand nombre des leurs périr de soif; ils n'en persévèrent pas moins dans leur héroïque résistance. Mais tout à coup ils voient la fontaine tarir subitement; la galerie souterraine avait rencontré les eaux de la source et les avait détournées. Cette calamité apparut aux assiégés comme un signe céleste : ils se rendirent. — César fit couper les mains à tous les défenseurs d'Uxellodunum. Tel est, dans ses traits principaux, le récit de ce siège mémorable.

Météorologie.— Voici les prédictions météorologiques de M. Micoulean, le prophète de Gaillac, pour le présent mois d'avril :

Du 3 au 7, vents d'entre ouest et nord, nord-ouest dominant. Quelques giboulées avec neige et petite grêle. Période froide. Océan assez Jangereux.

Du 8 au 15, nombreux petits orages vagant de l'ouest à l'est et donnant des pluies par places, presque partout légères, fortes sur quelques points; assez beau dans l'ensemble, quoique nuageux, malgré ces chûtes locales. Méditerranée mauvaise. Vents de sud-est et d'ouest en assez forte lutte.

Du 15 au 19, assez beau, quoique nuageux et malgré quelques grains et ondées par places qui se produiront dans l'après-midi.

Du 20 au 22, gâté; pluvieux ou couvert presque partout; orages avec ondées et averses. Quelques accidents de foudre à redouter. Grêle sur quelques régions.

Du 23 au 27, beau. Vents d'entre nord et sud-est. Gelée d'environ 3 degrés à redouter une matinée ou deux. (Surveiller cette période, bien que les dégâts ne doivent être que très partiels.)

Du 28 au 30, presque partout gâté, pluvieux ou couvert.

L'Hygiène pratique assure que les feuilles de tous les géraniums ont la propriété de guérir promptement les coupures, les écorchures ou autres plaies de ce genre.

« On prend, dit-elle, une ou plusieurs feuilles de cette plante, que l'on écrase un peu sur un linge et que l'on applique ainsi sur la plaie. Il arrive très souvent qu'une feuille suffit pour la guérison. Elle s'attache fortement à la peau, aide au rapprochement des chairs et cicatrise la blessure en peu de temps. »

Nous croyons devoir donner cet avis à tout le monde, mais surtout aux ouvriers et aux habitants de la campagne, qui profiteront d'un moyen aussi simple et tout à leur portée.

UN DESIR

A mon aimable et savant confrère M. l'abbé B... Aumônier du Refuge.

Gloire à Dieu seul ! Son nom rayonne en ses ouvrages ! (VICTOR HUGO.)

Je porte envie aux hirondelles Sous l'astre d'or fendait l'azur, Ah ! que ne puis-je aller comme elles Dans l'infini, vivre d'air pur.

Loin de ce monde ingrat et dur, Plein de déceptions cruelles, Je fumais, si j'avais des ailes, Pour chercher un asile sûr.

Epuré par de douces flammes, Au séjour où volent les âmes, J'irais contempler l'Eternel...

Reprenant ma course légère, Je voudrais dans toute la terre Chanter les délices du Ciel !

J.-B. ROUQUET.

Cahors, 6 avril 1885.

On annonce la mort de Mme Méa ancienne pensionnaire de l'Odéon, où elle eut quelques succès dans la tragédie. Mme Amélie Méadeletraz est décédée samedi à Paris, à l'âge de cinquante ans.

Le public cadorcien a souvent applaudi Mme Méa.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

du 4 au 11 avril 1885.

Naissances.

Alaux, Berthe, rue de la Préfecture, 20. Fournié, Isabelle, Boulevard Gambetta, 46. Combecave, Julien, rue de la Liberté, 25. Théry, Charles, Boulevard Gambetta, 44.

Mariages.

David, Jean, et Grellet, Marie.

Décès.

Sarrazin, Pierre, 80 ans, rue Fénelon, 2. Marmiesse, Pauline, 43 ans, rue du Château, 4. Tamarelle, Jean, soldat au 7^e de ligne, 23 ans (hosp.). Blanc, Louise, s. p., 25 ans, rue du Château, 10. Cabessut, Bernard, 80 ans, rue des Soubirous, 6. Loubradou, Françoise, s. p., 60 ans rue Ste-Barbe, 9. Bellegarde, Augustine, 5 mois, grande rue Labarre. Grimal, Marie, s. p., 44 ans, rue Lastié, 5. Girma, Jean, 64 ans, à Freyssinet. Gautié, Marie, limonadière, 34 ans, rue Brives, 4.

Bibliographie

LE MONDE ILLUSTRÉ, Sommaire du numéro du 4 avril 1885. — Texte : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Nos gravures : Le départ des cloches; l'exposition d'électricité à l'Observatoire; Jérusalem; Le monument de M. Lionnet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Echos. — Gravures : Le départ des cloches. — Paysages du Tonkin. — Jérusalem. — L'exposition d'électricité à l'Observatoire. — Le monument de M. Lionnet. — Echos. — Proverbe à compléter. Rébus. — Bureaux 13, Quai Voltaire, Paris.

Histoire de la Révolution française,

par J. Michelet.

L'Histoire de France de Michelet constitue un monument national.

Elle comprend l'Histoire de la Révolution française dont nous commençons la publication.

Le nom de l'auteur n'a pas besoin de recommandation, Michelet est réputé le premier historien de ce siècle, et son Histoire de la Révolution française est consacrée comme un chef-d'œuvre.

Jamais livre ne fut plus vivant, plus dramatique, plus puissant par la pensée, plus brillant par le style.

L'illustration en est due à M. Vierge, dont le talent original est si apprécié. Tous les dessins sont inédits et composés spécialement pour cette édition. Ils produiront toutes les scènes principales de la Révolution française et constitueront ainsi un véritable musée artistique.

Rien n'a été négligé pour rendre cette édition digne du nom de l'auteur et de l'importance de l'œuvre.

Chaque série contient, sous couverture illustrée, 32 pages de texte en format in-8^o cavalier de luxe, avec une gravure hors texte sur papier fort, teinté; des vignettes, dans le texte, reproduisent les principaux sujets de chaque chapitre.

Il paraît une série chaque semaine, au prix de cinquante centimes.

Les livraisons sont distribuées de manière à former des volumes, avec titre et couverture pour chacun.

Le prix de chaque série, inférieur à celui des publications analogues, eu égard à la matière et à la quantité d'illustrations, met cette Histoire de la Révolution française à la portée de toutes les bourses et lui assure ainsi un vaste public.

On souscrit dès à présent chez les éditeurs Marpon et Flammarion, rue Racine, 26, en envoyant un mandat de sept francs, représentant le montant de chaque volume reçu franco au fur et à mesure de son apparition.

LA NATURE, Sommaire du 9 avril 1885.

Volcans de la lune, dessinés d'après nature. — La suggestion mentale : Dr Henry de Varigny. — Les médicaments nouveaux : l'antipyrine, la paraldehyde, la cocaïne. — Machine à écosser les pois. — La chanson du printemps. — La culture des microbes et l'analyse biologique de l'air et de l'eau par les procédés les plus pratiques (suite et fin). Dr Hermann Fol. — Nécrologie. Eugène Rolland. — Chronique. — Académie des sciences; séance du 6 avril 1885. S. Meunier. — La médaille de l'Expédition du « Talisman ». — Supplément : Boîte aux lettres. — Communications diverses. — Recettes et procédés utiles. — Bulletin météorologique de la semaine. — Bureaux 120, boulevard Saint-Germain, à Paris.

LE TOUR DU MONDE. Nouveau journal de voyages.

Sommaire de la 126^e livraison (11 avril 1885). — Huit jours aux Indes, par Emile Guimet. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de F. Régamey. — Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. Sommaire de la 64^e livraison (11 avril 1885).

Texte : La vocation de Gildas, par M^{lle} Zénaïde Fleuriot. — Pierre Poivre, par Louis Sevin. — Les journaux de l'univers. — Perspective du carré, par Frédéric Dillaye. — Eugène Delacroix, par Henri Jacquot. — Le moulin de Trompe Souris, par C. Delon. — Baleines et baleinoptères, par Maurice Daubin. — Dessins : Zier, Lancelot, Ronjat, Ferdinandus, Delahaye. — Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

JOURNAL DE L'AGRICULTURE, fondé par J.-A. Barral.

Rédacteur en chef : Henry Sagnier. — (G. Masson, éditeur, 120, boulevard St-Germain, Paris). Un an, 20 fr. — Sommaire du N^o 835, du 11 avril 1885 : H. Sagnier. Chronique agricole. — Renou. Météorologie du mois de mars 1885. — Ayrard. Système culturel du domaine du Lys. II. — Ahmed. Revue agricole de l'Algérie. — Bronsvick. — Concours de boucherie de Saint-Dié. — De Sardiac. — Outils de culture potagère. — Salomon. Un exemple à suivre. II. — Du Pré-Collet. Pe tit revue agricole de l'étranger. — Assi et Genès. Nouvelles inventions agricoles. — Despetis. Le mil-dew et le sulfure de carbone. — Partie officielle. Loi relative au phylloxéra. — Marsais. Société nationale d'agriculture. — Rémy. Revue commerciale et prix courant des denrées agricoles. — Gravures noires : Outils de culture potagère (2 fig.).

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois, publié dans son numéro du 1^{er} avril 1885.

L'Exposition des aquarellistes, par Pierre Gauthiez. — L'époux le plus puissant du monde, (Anecdote Orientale) traduit de l'arabe par M. Pilhan. — Dessin de Gustave Doré tiré de l'histoire des Croisades. — Le Meunier et son Seigneur, par Barba Tassel, traduction par F. M. Luzel. — « La Korrigaette », opérette de MM. de Charliez et F. Chassaing. — Chronique, histoire de la quinzaine. — La Guerre, récit épisodique d'un siège au XV^e siècle, par Carlo Monge. — Saisons, poésie, par Antony Valabrègue. — Un mystère intime, par Frédéric d'Hainault. — Correspondance et concours, par Eugène Muller. — Illustrations par J. Le Blant, O. de Penne, Maurice Leloir, Gustave Doré, B. de Monvel, Jules Girardet, V.-A. Poirson, Gaillard, etc. — Bureau à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

LE VIN AROUD au QUINA, au FER & à la VIANDE

est le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre la CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Altération du SANG. Il convient à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblies par le travail; les veilles, les excès ou la maladie. Chez FERRE, ph^{en}, 102, r. Richelieu, PARIS, & Ph^{en}.

BOURSE. — Cours au 11 avril.

Table with 2 columns: Bond/Share type and Price. Includes entries like 3 0/0, 3 0/0 amortissable (ancien), 3 0/0 id. 1884, 4 1/2 0/0 ancien, 4 1/2 0/0 1883.

Dernier cours du 10 avril.

Table with 2 columns: Action type and Price. Includes entries like Actions Orléans, Actions Lyon, Obligations Orléans 3 0/0, Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884), Obligations Lombardes (jouissance).

Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884) 332 00

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 10 avril 1885.

Deux heures. — Le marché paraît un peu remis de la chaude alarme qui l'a si profondément agité hier. La spéculation paraît comprendre que l'on a tout à perdre à exagérer comme à plaisir la portée d'événements suffisamment graves par eux-mêmes pour qu'il soit aussi inutile que dangereux d'en accentuer la signification par des coups de panique. Nous avons la satisfaction de constater que le Comptant est revenu facilement sur son impression première.

Au début les trois types de nos rentes étaient demandés avec une différence en plus de 1 franc environ sur des cours cotés hier en clôture.

Le 4 1/2 a fait 108,40 alors que nous le laissons à 107,50.

Le 3 0/0 a gagné 1,10 à 77,50 et l'amortissable 1 fr, à 70,50.

A terme on va un peu moins vite dans le sens de la reprise, mais pour des motifs placés en dehors des choses de la politique.

Le prix se sont cependant très sensiblement raffermis. Le marché de Londres s'améliore aussi un peu; la seconde cote des Consolidés nous parvient avec une plus-value de 5/16 sur hier, à 95 1/2. Ils avaient reculé de 1/16 en premier lieu.

En spéculation on porte le 3 0/0 de 76,47 à 76,95 et plus tard à 77,25 l'amortissable reprend de 78 40 à 79,15.

Le 4 1/2 0/0 hier à 107,35 débute à 107,85 et remonte ensuite à 108 15. La Banque de Paris cote 715 fr. après 707. La Banque Ottomane remonte à 555 fr.

Tous les chemins de fer sont en reprise malgré une nouvelle diminution de plus de 900,000 fr. dans les recettes hebdomadaires.

Le Nord fait 1600 fr. le Lyon 1265 fr. l'Orléans 1310 le Midi 1165 fr.

L'Italien s'avance à 93,70. On a même coté 94. fr. L'Unifiée se traite à 320.

Le Turc passe à 16 05

BANQUE GÉNÉRALE, 14, rue du Helder.

RIEN N'EST PLUS FACILE

Le soir en rentrant du théâtre, le matin avant de partir pour la chasse, on prépare soi-même son potage, avec de l'eau bouillante et un flacon de BOUILLON CIBILS. Pur extrait liquide de viande de bœuf; excellent consommé instantané; parfait cuit avec les légumes.

En vente chez M. MICHAUD-LARIVIÈRE fils, Epicerie Parisienne, 6, place du Marché, à Cahors.

Si j'avais su cela plus tôt!

— Souvent l'indifférence, l'hésitation ou l'espoir de guérir sans traitement nous ont empêché de tenter un petit effort, qui nous aurait épargné peut-être de cruelles souffrances; comme preuve qu'il y a toujours chance de guérison, même dans les maladies les plus invétérées, nous citerons une cure remarquable obtenue toujours par le même remède : M. FORTIN, propriétaire à Becdal (Eure), écrivait le 14 novembre : « Depuis dix ans, ma femme avait l'estomac serré comme dans un étou, elle ne pouvait ni manger, ni travailler; quand il y avait changement de temps, elle avait une oppression qui l'empêchait même de dormir, l'estomac se gonflait, mais depuis cet heureux jour où vous m'avez envoyé vos bienfaisantes Pilules Suisses, elle mange et elle dort parfaitement, elle n'a plus ces serremets qui la rongeaient. Que nous sommes heureux de ce changement ! Elle n'est plus la même personne, rien ne lui fait mal, elle marche et travaille maintenant. Je prie M. Hertzog, Ph^{en}, 23, rue de Grammont, à Paris, de m'envoyer encore une boîte à 1 fr. 50, il faut avoir toujours un si bon remède chez soi. J'ajoute qu'elle a commencé le 11 octobre, vingt-six jours ont suffi pour sa guérison. »

Ce qu'on n'a jamais vu

POUR 1,100 FRANCS

Un nouveau PIANO mi-oblique cadre en fer de la maison P.-H. HERZ NEVEU.

S'adresser pour les départements du Lot et du Tarn-et-Garonne, à MM. A. SAINTIS ET FILS, à Montauban.

GUÉRISSEZ votre RHUME

1^{re} Avec une seule BOITE des Véritables 1^{re} ESCARGOTS CONCENTRÉS ET CANDIS J.T.

Prenez pour Guérir vos Enfants LE SIROP-GELÉE D'ESCARGOTS J.T.

Ces deux préparations, d'un goût délicieux et d'une efficacité surprenante, sont faites avec les Escargots recommandés par la Faculté de Médecine de Montpellier.

ATTENTION aux nombreuses CONTREFAÇONS!!! Exiger surtout les lettres J. T. sur la boîte ovale verte, fermée d'une bande blanche dorée, contenant les Escargots avec un chromo; ainsi que sur le flacon de Sirop-Gelée.

* Se trouvent chez tous les bons Pharmaciens.

OCCASION UNIQUE

A VENDRE FAUTE D'EMPLOI.

- 1° Une jument de 11 à 12 ans;
 - 2° Un phaéton;
 - 3° Une charrette;
 - 4° Harnais complets pour voiture et pour charrette.
- Le tout en bon état. — S'adresser au bureau du journal.

DISTILLERIE CENTRALE DU QUERCY

USINE A VAPEUR

CRÈME DE NOIX BOUTET

Liqueur tonique et anticholérique à base de fine champagne

MÉDAILLÉE PAR L'ACADÉMIE

Exiger le véritable nom : **STANISLAS BOUTET**
A CAHORS

Dépositaire du Rhum Goodson. Provenance directe de la Jamaïque
6 francs la bouteille d'origine, droits compris

GRAND ASSORTIMENT DE LIQUEURS ET VINS FINS

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Assemblée générale du 28 Mars 1885

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Société Générale, appelée à statuer sur les comptes de l'exercice 1884, a eu lieu le 28 mars 1885, au siège de la Société.

Le rapport passe en revue les chiffres des comptes généraux et des comptes de dépôts en 1884: Mouvement général de la Caisse, 11,248,367,394 fr. 56 cent.; du Portefeuille, 6,367,975,080 fr. 27 c.; dans comptes de chèques, 3,358,683,644 fr. 03 cent.; montant des coupons encaissés, 239,930,562 fr. 80 c.; des ordres de Bourse au comptant, 595,942,462 fr. 83 cent.

Les comptes de chèques sont au nombre de 48,207, en augmentation de 1,374 comptes; leur solde au 31 décembre 1884 est de 141,882,306 fr. 47 c., et au 28 février 1885, de 147,785,941 fr. 33 c., en augmentation, pour ce dernier solde, de 4,574,875 fr. 94 c., sur le solde au 29 février 1884. Le solde des dépôts à échéance fixe, au 31 décembre 1884, est de 98,666,800 fr. Le solde du Portefeuille à la même date est de 119,365,551 fr. 36 cent.

Ces comptes ont subi l'influence du ralentissement général des affaires et de l'amoindrissement de la fortune publique; mais les diminutions que présentent quelques-uns des chiffres des comptes généraux de cette année, comparés à ceux de l'année 1883, sont dues uniquement à des causes générales, car l'augmentation constante des clients et du nombre des opérations témoigne, au contraire, de la marche toujours croissante des services.

Les agences et les bureaux de quartier ont donné toute satisfaction et leurs produits ont été en augmentant.

La Société a pris part à toutes les grandes affaires qui ont été traitées sur la place de Paris: Émission et obligations de la Cie de Panama, de l'emprunt Hellénique, des obligations du chemin de fer de Bône à Guelma, du Crédit Foncier de France, etc. Elle a fait seule l'émission des obligations de l'Ouest-Algérien, du Petit Journal de la Cie de Rio-Tinto. Dans toutes ces affaires, la Société Générale s'est fait remarquer, non seulement pour le nombre des titres placés, mais pour leur division dans le public.

Le Portefeuille de titres de la Société a eu naturellement à subir, comme tous les portefeuilles privés sans exception, le contre-coup de l'état général des affaires et présenterait une dépréciation importante à passer sur les prix du bilan arrêté au 31 décembre 1883, si on avait voulu en faire une appréciation nouvelle; mais le Conseil a pensé qu'il n'y avait pas lieu, quand à présent, de faire cette évaluation en présence, d'abord, de l'incertitude ou de l'absence de cours pour un grand nombre de ces valeurs, et en raison, ensuite, de la réserve extraordinaire de la Société, si largement supérieures en tout cas aux dépréciations subies. L'année prochaine, suivant les événements qui se seront produits, le Conseil verra quelles mesures doivent être proposées à l'assemblée, mais il a confiance que pour plusieurs des titres en Portefeuille, le dividende se sera consoli-

dé d'une façon plus normale, et qu'il se sera produit des relèvements ramenant leurs cours à une évaluation plus voisine de la vérité.

Le rapport insiste d'une façon spéciale sur la situation de la Société vis-à-vis de la maison Dreyfus frères et Cie; il rappelle que la Société Générale est associée avec cette maison dans la Participation formée pour l'exécution du contrat d'achat et de revente de deux millions de tonnes de guano et qu'elle lui a consenti des avances sur nantissement de warrants guano, en dehors de la Participation. Le principal de ces avances est aujourd'hui complètement remboursé, mais il reste toujours à régler un compte d'intérêts et de commissions dont l'exactitude a été reconnue par M. Dreyfus et qui constitue une véritable réserve en face des comptes généraux des affaires Dreyfus.

Il expose que, quant au litige pendant avec M. Dreyfus frères et Cie au sujet de la Participation elle-même, le Tribunal de Commerce a admis le prétention de la Société Générale de n'être la participante de MM. Dreyfus frères et Cie que dans le contrat d'origine d'achat de deux millions de tonnes de guano, sans avoir à tenir compte des contrats postérieurs passés par M. Dreyfus avec le Gouvernement péruvien. Devant cette solution capitale qui lui paraissait justement sauvegarder les intérêts de la Société, le Conseil n'a pas cru devoir faire appel du jugement.

Au Callao, la situation a pris un caractère plus net. La paix a été définitivement conclue entre le Chili et le Pérou et les recettes du Port ont été en s'améliorant pendant l'exercice.

Les bénéfices de la Société ont été de 3,162,329 fr. 30 c., sur lesquels 1,500,000 fr. ont été distribués le 1^{er} octobre 1884. Le Conseil a proposé de distribuer, au 1^{er} avril 1885, 6 fr. 63 c. par action, soit 6 fr. 25 c., déduction faite de l'impôt de 3 0/0. Cette répartition porte le revenu de l'année à 12 fr. 88 c., soit 5.15 0/0 du capital versé; 42,620 fr. 80 c., sont ajoutés à la réserve ordinaire pour la porter à 12,000,000 fr., maximum fixé par les statuts. Cette somme jointe à la réserve extraordinaire de 3,500,000 fr., donne pour l'ensemble de réserves un total de 15,500,000 fr., soit 64 fr. 58 cent. par action.

Le rapport des censeurs expose que le contrôle, pour ainsi dire journalier, du Comité de censure, pendant l'exercice, lui a permis de constater que tous les éléments de la comptabilité ne laissent rien à désirer sous le rapport de la clarté, de la régularité et de la parfaite concordance des écritures. Il signale le bon fonctionnement des divers services et les louables efforts de la Direction pour diminuer le budget des dépenses, et en terminant, donne son approbation aux comptes de l'exercice 1884 et à la fixation du dividende proposé.

L'Assemblée générale a approuvé les comptes de l'exercice 1884 et adopté la proposition du Conseil pour la fixation du dividende. Elle a réélu administrateurs, MM. Aimé Gros, Lhuillier et Renaudin, administrateurs sortants. Elle a nommé administrateur, M. Gide, en remplacement de M. de Maintenant, décédé. Enfin, elle a réélu censeur, M. de Gonet, censeur sortant.

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserves en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Epreuves, Pèse liquides.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décimètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaînes d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christoffe, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

Bonne Occasion

A vendre une **Locomotive**, montée sur quatre roues, de la force de sept à huit chevaux, en bon état. En même temps, on vendrait une pompe en cuivre un peu forte. S'adresser à M. SOULAGES PIERRE, à Terrasson (Dordogne).

ÉTUDE DE

M^e ALBERT MANDON-FORGEAS, avoué-licencié, à Brive (Corrèze).

VENTE

SUR

LICITATION

En douze lots sauf réunion du bloc

D'importants immeubles dépendant de l'ancienne Société dite des *Terres réfractaires de Turenne*, situés commune de Turenne (Corrèze), à côté de la gare de Turenne, et par extension commune de Sarrazac (Lot), et commune de Lanteuil (Corrèze), consistant en magnifique maison de maître ou de directeur, bâtiments d'exploitation, fours, hangars, séchoir, maison de garde, avec immeubles par destination et matériel.

La contenance totale est d'environ dix hectares quatre-vingt-neuf ares quarante-deux centièmes, dont cinq hectares quarante-quatre ares soixante-huit centièmes de prés à plusieurs coupes, de qualité supérieure, et facilement irrigables par les eaux vives du ruisseau de Merlette.

Total des mises à prix : **cinquante mille francs.**

Adjudication le **Vendredi, vingt-quatre avril 1885**, au Palais de Justice, à Brive, à midi.

Frais de vente payables en déduction du prix.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M^e MANDON-FORGEAS, avoué poursuivant, dépositaire de copies du cahier des charges et du plan des immeubles, et à M^e PRADEL, avoué colicitant.

GRAND BAZAR DU PROGRÈS

ENVOI FRANCO

Tue moineau sans feu à 25 mètr. 3 fr. 60.
Microscope grossissant 500 fois. 1 95.
Appareil automatique chantant. 1 95.
Appareil pour imprimer sans pr. 1 75.
Soufflet-électrique, allume-feu nouv. 1 95.
88 chansons (noces, baptêmes)... 1 50.
Poil à gratter pour rire, 2 boîtes. 0 75.
Accordéon nouv., son doux puis. 4 75.

Catalogue (envoi gratuit sur demande).

RIGAULT et Fils, rue Brise-Miche, 10, Paris.

SANTAL de MIDY

Supprime le copahu, cubèbe, injections, guérit en 48 heures les écoulements. Ph^o MIDY, 113, Faub^o St-Honoré, Paris

Maladies des Enfants

SIROP DE RAIFORT IODÉ

De GRIMAULT & Co, Ph^o à Paris Plus actif que le sirop antiscorbutique, excite l'appétit, fait fondre les glandes, combat le paléur et mollesse des chairs, guérit les gourmes, croûtes de lait, éruptions de la peau. Dépuratif par excellence.

SIROP PHÉNIQUE de VIAL

Combat les microbes ou germes des maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements.*

Dépôt à Cahors, dans toutes les Pharmacies.

Le propriétaire-gérant, A. Layrou.

ÉLEGANCE — PLUS DE DOS ROUNDS — SOUTIEN avec les

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINNE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au **Dos Rond**, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : **3, 5, 7.50 et 10 fr.**

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

MAISON DES 100,000 PALETOTS

Rue de la Liberté, N° 11, CAHORS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

NOTA. — Cette Maison, quoique faisant le même genre d'affaires, n'a rien de commun avec la Maison portant le même nom et précédemment établie sur le boulevard Gambetta.

SE DÉFIER DES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS Jugement du Tribunal civil de la Seine du 8 mai 1875.

LA VELOUTINE

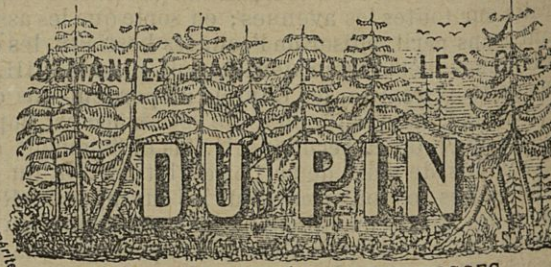
EST UNE Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle. PARIS — Ch. FAY, Aventureur — 9, rue de la Paix.

LOTÉRIE DES ARTISTES MUSICIENS

GROS LOT: 100,000^e Second et dernier Tirage Jeudi 30 Juillet prochain

Le montant des Lots est déposé à la Banque de France. DERNIERS BILLETS: UN FRANC Adresser sans retard espèces, chèques ou Mandats-poste à M. Ernest DÉTÈRE, Secrétaire général, Directeur de la loterie, 18, Rue Grange-Batelière, PARIS.

21 RÉCOMPENSES ET PRIX MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES Ayant obtenu la Grande MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter, il est difficile de créer l'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base. Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE

PÉRIGUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR BORDEAUX EXP. INT. 1882 HORS CONCOURS On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.